Causerie Vyākaraṇique (IV) :

Jāti “genus” et deux définitions pré-patañjaliennes

Yutaka Ojihara

Le mot *jāti* figure vingt et une fois au total dans la Grammaire de Pāṇini, et cela, à une seule exception près, manifestement au sens de “genre” ou “espèce”⁽¹⁾. Cet état de choses donnera en lui-même à présumer que les *śiṣṭa* “hommes de culture” de l’époque de Pāṇini étaient déjà familiers avec des éléments de logique plus ou moins élaborée. Quant au rôle capital que joue chez Patañjali le même mot dans ladite valeur, il ne serait guère opportun de le décrire ici dans tous ses détails. Bornons-nous à noter que, en posant la fameuse quadripartition des mots. Patañjali reconnaissait en *jāti* “genus” la première des quatre “causes de production (des mots)” “(*śabda*)*pravṛttinimitta*” bien que ce dernier terme tel quel soit d’origine post-patañjalienne.⁽²⁾

Ce n’est évidemment point à l’auteur de ces lignes, dont le souci habituel se cocentre sur l’aspect “opératoire” de la Grammaire, qu’incombe la tâche d’exposer comment la notion de *jāti* “genus” allait revêtir une importance croissante, ceci sur le plan décidément philosophique, chez les théoriciens ultérieurs représentant diverses branches ou tendances de l’érudition indienne. Il sera, par contre, assurément de notre devoir de rappeler expressément que le plus ancien essai connu de définir le terme en question remonte à une époque pré-patañjalienne, étant attesté sous la forme de deux *kārikā* citées au début du Bh. ad 4. 1. 63. Nous marquerons désormais

1) Cf. O. Böhtlingk, *Pāṇini’s Grammatik* (Leipzig, 1887²), p. 232*, s. u. *jāti*. La seule exception est JĀTYANTĀT dans le sū. 5. 4. 9 : il s’agit ici du mot *jati*-pris en tant que pure forme.

2) Bh. ad praty.-sū. 2 vt. 1 (éd. Kielhorn, I, 19, 20 sq.) : *catuṣṭayi śabdānām pravṛttih. jātiśabda guṇaśabdāḥ kriyāśabda yadrccḥāśabdaś caturthāḥ*.

3) Le fait n’a que peu retenu, semble-t-il, l’attention des spécialistes modernes de la philosophie indienne du langage (d’autant moins peut-être que Bharṭṭhari, pas davantage que Helarāja, ne reprend ces *kārikā* dans son “*jatisamud-deśa*”, ainsi que s’intitule le chapitre initial du 3e *kāṇḍa*, “*pada-k*” ou “*prakṛṇaka-k*”, du Vākyapadīya). Parmi les plus récents ouvrages, on ne trouve aucune référence à ces *kārikā* chez MM. D. Seyfort Ruegg, B. Bhattacharya, R. C. Pandeya et Kunjuni Raja ; une référence chez Mlle M. Biarreau, v. ci-dessous n. 5 ; une référence chez M. H. Scharfe, v. *ibid*.

par [A] et [B] respectivement, soit les deux *kārikā* elles-mêmes, soit les définitions qu'elles donnent du terme *jāti* tel qu'il est énoncé (JĀTEḤ à l'Ablatif) dans le sū. 4. 1. 63. Voici maintenant le texte de la portion intéressée du Mahābhāṣya (éd. Kielhorn, II, 225, 13-21) : —

JĀTER ity ucyate, kā jātir nāma	aṣara āha
[A] 'ākṛtigrahaṇā jātir liṅgānām ca na sarvabhāk sakṛdākhyātānirgrāhyā gotraṁ ca caraṇaiḥ saha '	[B] 'prādurbhāvavinaśabhyām sattvasya yugapād guṇaiḥ asarvaliṅgām bahvarthām tām jātiṁ kavayo viduḥ gotraṁ ca caraṇāni ca
kaḥ punar etayor jātilakṣaṇayor viśeṣaḥ	yathā pūrvaṁ jātilakṣaṇam [A], tathā
kumāribhārya iti bhavitavyam	yathōttaram [B], tathā kumārabhārya iti
bhavitavyam	

Nous estimons aussi de notre devoir de présenter ici un nouvel essai de traduction des *kārikā*, d'autant plus que les traducteurs qui nous ont précédé ne semblent pas en avoir saisi la portée implicite compte tenu de l'observation terminale de Patañjali, où doivent entrer en jeu des considérations bel et bien

4) Sū. 4. 1. 63: JĀTER ASTRĪVIŚAYĀD AYOPADHĀT || (ATAḤ 4) (PRĀTIPADIKĀT 1) (STRĪYĀM 3) (NĪṢ 40). — La mention médiane du sū. soulève un problème extrêmement compliqué: cf. notre *Sur l'énoncé pāṇinéen ASTRĪ-VIŚAYA* (4. 1. 63): deux interprétations et leur rapport avec le *Gaṇapāṭha* (à paraître dans l'*Adyar Library Bulletin*, *Raghavan Commemoration Volume*).

5) Il n'existe à notre connaissance que deux essais de traduction savante des *kārikā*:

1° L. Renou, *Terminologie grammaticale du sanskrit* (Paris, 1942), p. 148: [A] "ce qui se laisse percevoir par sa forme (*ākṛti*; ou comprendre comme forme N.), ce qui ne participe pas à tous les genres (=n'est pas un adjectif), se laisse sitôt énoncé reconnaître (en d'autres individus Pr.), et (désigne en particulier) la famille (*gotra*) ainsi que les sectes (*caraṇa*)" ... [B] "ce qui fait apparaître et disparaître l'objet, est en connexion avec les qualités en même temps (qu'avec l'objet), ne comporte pas tous les genres, a des sens multiples (atteignant tous individus Pr.)."

2° M. Biarreau, *Théorie de la connaissance et philosophie de la parole dans le brahmanisme classique* (Paris, La Haye, 1964, p. 48): [A] "La *jāti*, c'est ce que fait appréhender l'*ākṛti*, et elle ne participe pas de tous les genres (grammaticaux). Reconnue après avoir été énoncée une seule fois, elle est aussi le *gotra* et les différentes écoles védiques". ... [B] "Du fait que chaque être individuel apparaît et disparaît en même temps que ses qualités, les poètes savent que la *jāti* comporte une multiplicité d'objets".

H. Scharfe, *Die Logik im Mahābhāṣya* (Berlin, 1961), p. 141 se contente de reproduire la traduction Renou—'wegen ihrer [=zwei Zitatverse] Schwierigkeit', dit-il.

“opératoires”.

Définition [A]⁽⁶⁾: “Est une *jāti*: [1°] ce dont la compréhension surgit en fonction d’une forme corporelle (déterminée)⁽⁷⁾; [2°] ce qui [a] n’est pas susceptible de (valoir à travers) la totalité des (trois) genres (grammaticaux)⁽⁸⁾ et qui, [b] une fois (qu’on l’a) signalé nommément (, à titre d’instruction, par référence à un individu donné), (nous) est (désormais) reconnaissable (sur d’autres individus)⁽⁹⁾; ou encore, [3°] une appellation patronymique, conjointement

6) La *kārikā* [A] se retrouve citée et commentée non seulement, comme il va de soi, dans les deux sous-comm(entaires) du Mahābhāṣya, à savoir Pr (adīpa) de Kaiyaṭa et Ud(dyota) de Nāgeśa, mais dans plusieurs autres ouvrages: ainsi, pour ne nommer que ceux que nous avons consultés, la Kāśikā sous 4. 1. 63 et le N(yāsa) ad loc.; la S(iddhānta)K(aumudī) 518 avec ses sous-comm., notamment le Laghuś(abdenduśekhara) de Nāgeśa et la B(āla)M(anoramā); le Śābdakalpādruma (s.u. *jāti*) contenait une très utile citation de Durgādāsa, grammairien du début 17e s. (citation puisée de toute évidence à sa “*Subodhā*”, comm. sur le Mugdhabodha de Vopadeva: cf. Aufrecht, *Cat. Cat.*, I, p. 256); le Nyāyakośa (s.u., la *kārikā* n’étant d’ailleurs expliquée qu’en partie). Ces textes, toutefois, ne laissent sentir la divergence des opinions que sur les deux points signalés ci-dessous nn. 9 et 10, si bien que, dans les notes qui suivent, nous n’indiquons en principe que celle d’entre les gloses indigènes qui constitue la source la plus directe du passage concerné de notre article.

7) ‘*ākṛti*grahaṇa’ = *avayavasamīveśaviśeṣavyaṅgyā* (Pr.). A côté d’*avayavasamīveśa*, le mot *samsthāna* est employé non moins souvent pour gloser ‘*ākṛti*’.

Il semble que, en ce qui concerne un animal, seul passe pour un *avayava* ce qui fait partie de son ossature: les deux cornes sont censées être des *avayava* d’une vache, ayant donc rapport à l’*ākṛti* de cette dernière, alors que nos cheveux sont considérés comme choses extérieures n’affectant point notre *ākṛti* (cf. ci-dessous nn. 17 et 22). Ainsi donc, nous rendons ‘*ākṛti*’ délibérément par “forme corporelle”.

Les auteurs ultérieurs citent surtout souvent ce premier quart de la *kārikā* [A], en le rapprochant non sans raison du Nyāya Sūtra 2. 2. 67: ‘*ākṛtir jātiliṅgakhya*’.

8) ‘*liṅgānām na sarvabhāk*’ = (scil. *yā*) *sarvāṇi liṅgāni na bhajate* (N.).

9) ‘*sakṛdakhyaṭanirgrāhya*’ = *ekasyaṁ vyaktau kathanād vyaktyantare kathanam vināpi sugraha* (SK.).

D’après Durgādāsa (cf. ci-dessus n. 6), ainsi que le N. du moins en puissance, la présente teneur se rattache aussi à la clause [1°], d’une manière d’ailleurs toute différente de celle dont elle fait partie de la clause [2°]. Śābdakalpādruma (s.u. *jāti*): ...*ajñātaḥamsasya haṁsaṁ dṛṣṭavato ’pi tasya samsthānena haṁsatvaṁ vyañjituṁ na śakyate, iti haṁsasyāpi jātitvaṁ nāyātam iti pūrvalakṣaṇasya doṣaḥ. evam ... iti dvitīyalakṣaṇasya doṣaḥ. iti doṣadvayam apākartuṁ dvayor lakṣaṇayor viśeṣaṇam āha sakṛd... iti. ...tena, idṛśo haṁsa ity upadeśe haṁsaṁ dṛṣṭavatas tasya samsthānena haṁsatvaṁ vyañjituṁ śakyate evēti pūrvalakṣaṇasya na doṣaḥ.*

à (chacune des appellations des) diverses écoles de science sacrée.⁽¹⁰⁾

Définition [B]: ⁽¹¹⁾ [1°] “Ce qui [a] (, bien qu’étant d’existence pérenne, se manifeste et se cache) à mesure que naît et péricule une substance (donnée, tout en s’unissant à cette dernière) en même temps que diverses qualités (s’y unissent comme on le sait), ⁽¹²⁾ qui [b] n’assume pas tous les (trois) genres (grammaticaux), et qui [c] vise à plusieurs (individus de manière à en être concomitant), ⁽¹³⁾ c’est là ce que les sages comprennent sous le nom de *jāti*” — [2°] (il faut comprendre,) en outre, une appellation patronymique, et (chacune des appellations des) diverses écoles de science sacrée.

La définition [A] est tripartite: la clause ⁽¹⁴⁾ [1°] détermine la notion de *jāti* proprement dite de telle façon que, pour peu qu’il satisfasse la présente condition, un mot donné s’intitulera un “nom générique” (*jātiśabda*) sans qu’il y ait plus à considérer s’il satisfera ou non les conditions ultérieures (notamment [2°a]); la clause [2°] a pour effet de réhabiliter au rang de *jāti*, ceci sous la double condition [a+b], les mots qui ont été éliminés par [1°]; ⁽¹⁵⁾ la clause [3°] réhabilite encore, à titre d’ailleurs nettement accessoire, certains d’entre les mots qui ont été éliminés à deux reprises par [1°] et par [2°]. La définition [B] est bipartite si l’on y intègre la clause complémentaire [2°], due peut-être à Patañjali lui-même (et de

10) ‘gotraṃ caraṇaiḥ saha’ = *āpatyaṣṭāyāntaḥ śākhādhyetrvāci ca śabdaḥ* (SK.). Pour ce que la glose *adhyetr* implique au sujet de ‘caraṇa’, cf. ci-dessous n. 26. Le terme ‘gotra’ est à prendre ici dans sa valeur “courante”, signifiant donc ‘*āpatya(mātra)*’. Le seul dissident, à ce dernier propos, est Nāgeśa dans son Laghuś., qui veut même ici la valeur “technique” du terme. Pour l’opposition *laukikagotra* / *pāribhāṣikagotra*, cf. notre *Kāśika-Vṛtti* (*adhyāya I, pāda 1*) traduite et commentée, 3e partie (Paris, 1967), p. 108, n. 13.

11) A part Pr. et Ud., le Laghuś. est le seul à commenter la *kārikā* [B] parmi les oeuvres nommées ci-dessus n. 6.

12) ‘*prādurbhāvavināśābhyām sattvasya*’ = *sattvasya* [=] *dravyasya prādurbhāvavināśābhyām yāvīrbhāvatirobhāvau prāpnoti. yavaddravyabhāvinity arthaḥ* (Pr.). *āvīrbhāvetyadi. nityatvād utpattivinaśāsambhavad evaṃ uktam* (Ud.). ‘*yugapad guṇaiḥ*’ = *guṇair yugapad* (scil. *ya*) *dravyeṇa sambadhyate. yatha nirguṇasya dravyasyōpālambho na bhavati, evaṃ jātirahitasya* (scil. *dravyasya*) *apity arthaḥ* (Pr.).

L’essence de la clause réside dans la première moitié de la teneur, par contraste avec la moitié restante qui ne constitue qu’une constatation explicative. Ud.: *guṇair iti. idam atra lakṣaṇe svarūpakathanam eva*.

13) ‘*bahvarthām*’ = *sarvavyaktivyāpīntīm ... arthaśabdō ‘tra viśayavāci* (Pr.). *viśayavācīti ... jātyāśrayatvād vyaktīnām viśayatvoktiḥ* (Ud.).

14) BM.: ... *iti cet, na!* ... *bhāṣyoktatṛividhajāter vivakṣitatvād — ity abhipretya bhāṣyoktatṛavidhyām prapañcayati — ākṛtigrhaṇā jātir iti, prathamēti śeṣaḥ* ...

15) Pr.: *prāptaprāpañārtham cedaṃ vacanam*. Ud.: *pūrveṇa* (scil. *vacanena*) *yatrāprāptam jātitvam, tadartham idam* (scil. *vacanam*) *ity arthaḥ*.

fait identique à [A 3°]): la clause [1°], propre à la *kārikā* et remarquable par son étendue, vise à unifier deux clauses distinctes dans l'autre définition, à savoir [A 1°] et [A 2°], en sorte qu'un mot donné passera pour être un "nom générique" s'il satisfait à la fois la triple condition [a+b+c], dont le terme essentiel, malgré sa teneur trop elliptique pour ne pas être obscure, est évidemment [a], surtout sa première moitié (tandis que, en substance, [b] ne diffère pas de [A 2° a], ni [c] de [A 2° b])). Illustrons maintenant comment fonctionnent l'une et l'autre définition.

Définition [A]:

[1°] légitime comme "nom générique" *go* "vache", étant donné une "forme corporelle" spécifique (caractérisée par deux cornes, etc.); *taṭa* "rivage" pour la même raison, ceci sans tenir compte de [2° a], cād., que le mot vaille ou non à travers les trois genres grammaticaux (cf. ci-dessous [B 1°]).

[2°] légitime comme "nom générique" *brāhmaṇa* "brāhmane", mot qui, bien qu'éliminé par [1°] (la "forme corporelle" dont il s'agit n'étant pas autre chose que celle d'un être humain quelconque), satisfait [a] par l'absence du genre nt., ainsi que [b] du fait que l'état de brāhmane, signalé sur un individu donné, ne manquera jamais de s'appliquer, sinon à ses enfants (qui peuvent être d'une caste mixte), du moins, à ses parents, grands-parents, etc.

Un nom de qualité ou adjectif (*guṇaśabda*), ainsi *muṇḍa* "chauve", est éliminé, non seulement par [1°] (la "forme corporelle" de ce dont il est question n'étant pas changée par l'absence ou la pousse des cheveux), mais aussi par [2°] — ceci à défaut de satisfaire [a]. Ce n'est donc pas un "nom générique".

Un nom propre (*saṃjñāśabda*), ainsi *Devadatta*, est éliminé, non seulement par [1°] (pour la même raison que celle notée ci-dessus pour *brāhmaṇa*), mais

16) Cf. ci-dessus n. 12, in fine.

17) N.: *gotvādāyo hi viṣṇādīmatśaṃsthānavyaṅgyatvād ākṛtigrāhaṇāḥ*.

18) BM.: *jalasamīpapradeśa ākṛtivyīṣiṣṭas taṭaḥ, atas taṭatvam ākṛtivyāṅgyatvāj jatiḥ*.

19) N.: *etena lakṣaṇena brāhmaṇatvādāyo jātivyīṣeṣā na saṃgrhitāḥ. na hi te saṃsthānavyaṅgyāḥ... yadrśam hi saṃsthānam brāhmaṇasya, kṣatriyādeḥ saṃsthānam api tādrśam eva...*

20) Ceci conformément à Amara 3. 5. 37: '*striṇāṃsayor... dvicatuṣṣaṭpadoragāḥ*'.

21) BM.: *brāhmaṇatvam tu putrapautrādau yady api na sugamam — brāhmaṇāt kṣatriyāyām utpannasya brāhmaṇatvābhāvāt* (scil. *kim tu sūtatvāt*) —, *tathāpi pītrādau sugamam eva*.

22) BM.: *muṇḍatvam nāma viluṭtakeśatvam. tat tu nākṛtivyāṅgyam, keśadaśāyām api tadākṛteḥ sattvāt*.

23) BM.: *sarvaliṅgatvāt*. Le mot, en effet, est attesté assez souvent au nt., comme dans *śiro muṇḍam*.

aussi par [2°], — ceci à défaut de satisfaire⁽²⁴⁾[b]. Ce n'est donc pas un "nom générique", sauf là où s'applique [3°].

[3°] légitime comme "nom générique" *Aupagava*, nom patronymique d'*Upagu*, tiré avec le suffixe ⟨aṇ⟩ -a- selon 4. 1. 83 et 92; *Kaṭha*, nom d'un des *carāṇa*⁽²⁵⁾ *yajurvedin*.⁽²⁶⁾

Définition [B]:

[1°] légitime d'un seul coup *go* et *brāhmaṇa* chacun comme "nom générique", [a] étant évidemment satisfait de part et d'autre, aussi bien que [b] (= [A 2°a], v. ci-dessus; le genre nt. fait défaut également à *go*) et [c] (= [A 2°b], v. ci-dessus); de même, *taṭa* malgré le triple genre assigné au mot (depuis Amara 1. 9. 7) — ceci du fait ou bien que la condition [b] n'est que de nature approximative (*prāyika*), ou bien que ledit triple genre (notamment, la reconnaissance de *taṭa*- nt.) n'est dû qu'à une erreur chez des lexicographes.⁽²⁷⁾

Les noms propres sont définitivement éliminés par [1°], à défaut de satisfaire [c] (= [A 2°b], v. ci-dessus) — exception faite d'ailleurs de ceux d'entre eux qui font l'objet de [2°] (= [A 3°], v. ci-dessus); les adjectifs le sont également, ceci à défaut de satisfaire [b] (= [A 2°a], v. ci-dessus).

Tout cela veut-il dire que l'une et l'autre définition mènent partout à un même résultat? La réponse doit être négative, puisque Patañjali nous y contraint

24) Ud.: *na devadattatvaṃ kvacit piṇḍantare pratīyate. yady api piṇḍāntarasya devadatta iti samjñā, tathāpi vācakasādrśyam eva, na tv arthasādrśyam tatra pratīyate.*

25) Le mot est éliminé par [2°], ceci non pas en raison de [b], qu'il pourra satisfaire d'une façon analogue à celle notée plus haut pour *brāhmaṇa*, mais du moins en raison de [a]: un mot patronymique s'emploie bel et bien même au nt., ainsi *aupagavaṃ kulam*. Cf. Amara 3. 5. 45 sq.: *'anādyantās...triṣu'*.

26) A en juger par certaines observations indigènes, il n'est plus question ici, semble-t-il, de discuter comment le mot sera éliminé tant par [1°] par [2°]. Le mot en cause n'est, strictement parlant, pas la même chose que le nom du Sage *Kaṭha*, mais il en est un dérivé lointain, réalisé en passant par 4. 3. (104 et) 107 ainsi que 4. 2. (59 et) 64, le sens littéral étant donc "celui qui récite le texte promulgué par (le Sage) *Kaṭha*" (Laghuś.); se rapportant ainsi à l'action de réciter sur le plan de sa "cause de production", le mot est par définition un *kriyāśabda* et non un *jātiśabda* (N. = Durgādāsa), et ce n'est que grâce à la mention '*carāṇaiḥ saha*' dans la présente définition de *jāti*, que lui sera transférée la qualité de "mot générique" (Laghuś.). — N.: *carāṇaśabdas tv adhyayanakriyāsaṃbandhena pravṛttatvāt kriyāśabda eva [na tu] jātiśabda ity atas tadarthasya jātivapratipādanāya carāṇaiḥ sahēty uktam*. Ajouter les éléments mis entre crochets au texte, éd. Chakravarti, I, 862, 16.

27) Laghuś.: *liṅgānāṃ ca na sarvabhāḥ [A 2°a] iti.. tac ca prāyikam iti kecit. ...taṭam triṣu [Amara 1. 9. 7] ityādi kośakṛtām pramādaḥ, ity anye.*

par sa remarque terminale (d'ailleurs fort énigmatique). Considérons le cas mis en cause, celui du mot *kumāra* "jeune homme", à la lumière des deux définitions :

Voici un "nom générique" suivant la définition [A], le mot s'accommodant avec la clause capitale [1°] du fait que la jeunesse est bel et bien dotée d'une "forme corporelle" spécifique, caractérisée par la finesse dans l'ensemble des membres.⁽²⁸⁾

A en juger par la définition [B], ce n'est pas là un "nom générique" — ceci à défaut de satisfaire [1°a], en ce sens que la jeunesse n'est pas du tout de nature à se manifester aussi longtemps que dure telle ou telle "substance" ('*sattva*' = *dravya*).⁽²⁹⁾

Voilà donc au moins un cas de divergence entre les deux définitions de *jāti*, et cette divergence n'ira pas sans se répercuter, le cas échéant, sur le plan "opératoire":

Au mot *kumāra*-, conçu comme "nom générique" suivant la définition [A], s'appliquera comme de juste le suffixe fém. <ñiṣ> -i- selon le sū. 4. 1. 63 (en raison de l'énoncé JĀTEḤ), d'où le dérivé fém. *kumārī*- "jeune fille" (en liaison avec 6. 4. 148) : spécifions cette dernière forme comme *kumārī*-[A].

A la même base, estimée toutefois non "générique" suivant la définition [B], le suffixe fém. applicable ne sera plus le suffixe <ñiṣ> 4. 1. 63 (à défaut de satisfaire JĀTEḤ), mais le <ñīp> -i- que le sū. 4. 1. 20 enseigne pour une base notant le "premier âge" (VAYASI PRATHAME), d'où *kumārī*- au fém. (comme précédemment) : mettons ici *kumārī*-[B].⁽³⁰⁾

Aucune différence, protestera-t-on sans doute. Mais qu'on garde présent à l'esprit ce fait d'importance capitale, à savoir que *kumārī*-[A] est un "nom générique" tandis que *kumārī*-[B] ne l'est point.

Or, lorsqu'il s'agira de former selon 2.2.24 un composé *bahuvrihi* correspondant à l'expression analytique '*kumārī bhāryā yasya*' "celui qui a pour épouse une jeune fille (avant la puberté)", il y aura certes lieu d'étudier comment la forme provisoire *kumārī-bhāryā*- va être affectée par la "masculinisation" (*puṁvadbhāva*)

28) Pr.: *kaumāram...ākṛtigrahaṇatvāj jātir...* Ud.: *ākṛtigrahaṇatvād iti. bālyagatasūkṣmāvayavasamīveśasya sarvatrāṅkajātīratvād iti bhāvah.*

29) Pr.: *uttare tu lakṣaṇe kaumāram jātir na bhavati, ayāvaddravyabhāvitvāt.*

30) Ceci même au point de vue accentuel: *kumārī*-[A], le ton suffixal -i- dû à 3. 1. 3 étant seul maintenu selon 6. 1. 158 (et vt. 9 ad loc.); *kumārī*-[B] = *kumārī*°-i- < *kumārā*-i-, le <ñīp> -i- étant atone selon 3. 1. 4, tandis que l'upādi-sū. 418 (numérotation d'après SK.) fait valoir l'oxyton *kumārā*- en tant que nom d'agent dérivé de *kam*- "briller" (!).

dont traite la section 6. 3. 34-42. Le mot fém. *kumāri-*, étant ici apposé à l'autre fém. *bhārya-* qui suit, fera-t-il bien l'objet du sū. 6. 3. 34 enjoignant la "masculinisation" précisément pour un tel élément? Mais attention! — cette "masculinisation" sera prohibée à son tour par le sū. 6. 3. 41, quand le mot fém. en question est un "nom générique". C'est dire que tout dépend maintenant de la nature du fém. *kumāri-*:

S'agit-il ici de *kumāri*-(A), "nom générique"? Alors, c'est la règle négative 6. 3. 41 qui doit entrer ici en vigueur de manière à entraver la "masculinisation" 6. 3. 34: *kumāri-bhāryā-* passe à *kumāri-bhārya-* par application du sū. 1. 2. 48 tout seul.

S'agit-il de *kumāri*-(B), qui n'est pas un "nom générique"? La "masculinisation" selon 6. 3. 34 doit alors y prendre effet, sans que la prohibition posée par 6. 3. 41 intervienne en aucune manière: *kumāri-bhāryā-* passe à *kumāra-bhāryā-* d'abord, puis à *kumāra-bhārya-* selon 1. 2. 48.

Nous voici parvenu, espérons-nous, à éclaircir toute la section intéressée du 4. 1. 63 Bh. Il ne restera qu'à savoir, à titre d'épilogue, si Patañjali portait ou non sa préférence tacite à l'une ou à l'autre de ces deux définitions de *jāti*.

Rappelons, tout d'abord, que ce qui a été observé ci-dessus concernant le mot *kumāra-* (fém. *kumāri-*) vaut aussi bien pour le mot *yuvan-* "jeune" (fém. *yuvati-*, selon 4. 1. 77 en liaison avec 1. 4. 17 et 8. 2. 7), dans la mesure où il est dit d'un être humain.

Or, Patañjali lui-même cite, dans son Bh. ad 4. 1. 1 vt. 19 (éd. Kielhorn, II, 195, 7), la forme *yuvatitarā-* où la base présuffixale *yuvati-* se trouve maintenue à l'abri de la "masculinisation" selon 6. 3. 35 — ceci, force nous est de l'entendre, par l'application à *yuvati-* de la règle prohibitive 6. 3. 41 portant sur un "nom générique" fém.: autrement dit, la définition (A) de *jāti* est sous-jacente au présent emploi patañjalien. S'il en est ainsi, va-t-on conclure avec Kaiyaṭa que Patañjali

31) Sū. 6. 3. 34: STRIYĀḤ PUMVAD ... SAMĀNĀDHĪKARĀṆE STRIYĀM ...// (UTTARAPADE 1).

32) Sū. 6. 3. 41: JĀTES CA// (STRIYĀḤ PUMVAD 34) (NA 37).

33) Noter toutefois que ces deux mots ne sont pas tout à fait synonymes, *yuvan* appartenant à un stade de maturité plus avancée que *kumāra*: 'mr̥du-saṁsthānavyaṅgyā kumāratvajātiḥ, kaṭhinasam̐sthānavyaṅgyā yuvatvajātiḥ', ainsi qu'il est dit dans un sous-comm. du Laghuś.

34) Sū. 6. 3. 35: TASILĀDIṢV Ā KṚTVASUCAḤ// (STRIYĀḤ PUMVAD ... 34). Le suffixe comparatif *-tara-*, (tarap) 5. 3. 57, est enjoint certes dans les limites inclusives 5. 3. 7 (enseignant (tasil) *-tas*) — 5. 4. 17 (enseignant (kṛtvasuc) *-kṛtvas*).

était partisan implicite de la définition ⁽³⁵⁾ [A]?

Non, déclare Nāgeśa : qu'on n'ignore pas un autre emploi patañjalien, qui va précisément à l'encontre d'une telle conclusion : à savoir la forme *yuvajāni-* qui figure dans le Bh. ad 1. 1. 57 (éd. Kielhorn, I, 142, 11 sq.) en tant que composé *bahuvrihi* représentant '*yuvatir jāyā yasya*'⁽³⁶⁾, et qui doit présupposer la définition [B] de *jati*, puisque la "masculinisation" 6. 3. 35 s'est bel et bien effectuée sur le membre antérieur *yuvati-*, au mépris total de la prohibition 6. 3. 41 portant sur un "nom générique" fém. La conclusion de Nāgeśa est que, étant donné ces deux témoignages contradictoires émanant d'un même maître Patañjali, les deux définitions de *jati*, [A] et [B], sont à estimer égales en autorité.^{(37)*}

35) Pr.: *pārvoṅktaṃ eva lakṣaṇaṃ bhāṣyakārasyaśbhimatam...tathā ca yuvatitarā iti NYĀPsātra udāharaṇaṃ dadau, TASILĀDIṢU iti prāptasya pūṃvadbhāvasya JĀTEŚ CA iti niṣedhat.*

36) Le passage de °jāyā -à °jāni- s'explique par 5. 4. 134 et 6. 1. 66.

37) Ud.: *vastutas tu lakṣaṇādvaṣyaḥpranetrkarṣidvayaḥprāmāṇyāj jātikāryasya yuvaśabdādaṃ vikalpah. ata eva yuvajāniḥ (ity atra pūṃvattvam, Laghuś.), yuvatitarā (ity atra tadabhāvaś ca, ibid.) ityādaṃ dvividham aḥy anuṣṭhānaṃ bhagavataḥ.*

* Nos plus vifs remerciements sont dus à M. Jacques May pour avoir donné tous ses soins à mettre au point la présente rédaction française.